

M. De L'Orme aurait voulu demander l'abbaye de Bénévent remise par M<sup>sr</sup> Dosquet, pour le Chapitre ; mais à cause des difficultés qu'y trouvaient les chanoines de Québec, il eut à cesser ses démarches. Le 1<sup>er</sup> mai 1738, il leur écrit : " Vos souhaits sont accomplis, messieurs ; vous n'aurez point l'abbaye de Bénévent ; elle est donnée à un particulier qui compte en tirer plus de dix mille livres, charges acquittées. Vous êtes cause que je n'ai pas continué à la demander, sur ce que vous m'avez marqué dans votre lettre du 14 octobre dernier. Cependant rien ne convenait mieux à notre Chapitre que cette abbaye qui n'est pas fort éloigné de la nôtre, et pour laquelle nous n'aurions pas eu besoin d'obtenir de nouvelles bulles en Cour de Rome. Viendra peut-être un temps que vous n'aurez ni vos 5000 frs ni votre abbaye. Je souhaite que cela n'arrive pas. Si nous avions un brevet qui assurât ces 5000frs, je conviens avec vous qu'il vaudrait beaucoup mieux demeurer comme nous sommes ; mais tant que cette somme ne sera pas plus assurée qu'elle l'est, nous aurons toujours lieu de craindre. C'est une chose faite à laquelle il ne faut plus penser.

" J'ai cru vous avoir marqué...que le procès que nous avons contre La Brosse n'est point terminé...ce procès a déjà passé par deux tribunaux...Nous avons encore deux procès l'un contre M. Villegongis et l'autre contre la veuve Simon pour des rentes qu'elle refuse de payer. Ce dernier procès ne sera pas considérable ; mais celui que nous avons contre M. de Villegongis qui est un seigneur qui a sa terre auprès de notre prieuré de Chezelles me paraît plus important. Il s'est avisé dans le mois de juin ou juillet dernier d'envoyer les officiers de la justice dans notre moulin de Chezelles où ils ont faits un procès-verbal contre le meunier dont ils ont rompu la mesure de laquelle il se servait... ont répandu le vin qui était dans ses pintes, parce qu'il vent vin au public, en disant que sa mesure ne valait